

# GUIDE DE SURVIE DE L'ÉTUDIANT CHRÉTIEN

RECUEIL DE LETTRES POUR PERSÉVÉRER  
DANS LA FOI À L'UNIVERSITÉ

MICHAEL J. KRUGER

ÉDITIONS  
**IMPACT**

## CHAPITRE 1

# JE PARS ÉTUDIER DANS UN ÉTABLISSEMENT NON CHRÉTIEN – COMMENT VAIS-JE SURVIVRE ?

*Tous ceux qui auront réfléchi un instant à cette question s'accorderont sur le fait que l'université a un réel impact sur la religion de l'étudiant moyen.*

– PHILIP WENTWORTH, THE ATLANTIC, 1932

Ma très chère Emma,

Le jour où tu as emménagé dans ta chambre d'étudiante a été vraiment difficile, et pas seulement parce qu'il a fallu porter toutes tes affaires jusqu'au cinquième étage ! Je me rappelle comme si c'était hier de la première fois où je t'ai tenue dans mes bras. Tu venais tout juste de naître. En quittant l'hôpital, je me souviens d'avoir pensé : Donc là on la ramène à la maison, juste comme ça ? Il n'y a pas de manuel pour nous expliquer comment faire ? Et voilà que dix-huit années plus tard, tu es devenue une adulte indépendante. En quittant le campus, j'ai pensé :

Donc là on la laisse ici, juste comme ça ? Il n'y a pas de manuel pour nous expliquer comment faire ? Maman et moi avons versé bien des larmes sur le chemin du retour.

Je sais que ce jour a aussi été dur pour toi. Durant le trajet vers Chapel Hill, je pouvais voir ton anxiété grandir au fur et à mesure que nous nous approchions du campus, et c'est compréhensible. L'entrée à l'université est une transition importante qui fait surgir de nombreux sujets d'inquiétude : se faire des amis, trouver sa place, choisir sa spécialité, avoir de bonnes notes... sans compter que tu dois affronter cela toute seule, sans personne pour veiller directement sur toi. Comme cela semble nouveau et étrange !

Mais par-dessus tout, je sais que tu te demandes quelle sera ton expérience en tant que chrétienne au sein d'une grande université laïque. Tu as connaissance de ce que notre monde moderne pense de ta foi, et tu sais que tes convictions seront fortement contestées (voire ridiculisées) par tes camarades, mais aussi par tes professeurs. Pour couronner le tout, tu as déjà vu des amis chrétiens plus âgés qui étudient dans un tel environnement et dont la foi commence à vaciller. Certains l'ont même entièrement abandonnée.

Ces préoccupations produisent inévitablement une certaine angoisse chez les étudiants en première année. Comment donc pourras-tu survivre à ce tout nouveau monde un peu fou qu'est l'université ? Voici quelques-unes des pensées que je voudrais te partager alors que tu commences ta nouvelle vie loin de nous.

## **UNE AFFAIRE DANGEREUSE**

Après avoir passé en revue les défis inhérents à la vie étudiante, tu en arriveras peut-être à la conclusion que tout cela est un peu excessif. Notre discours n'est-il pas alarmiste lorsqu'il dépeint l'université comme un endroit « dangereux » pour les chrétiens ? Est-ce qu'on n'effraie pas les parents en leur racontant des histoires exagérées qui décrivent comment les grandes et méchantes universités cherchent à dévorer leurs enfants ? Après tout, bien des chrétiens passent des années merveilleuses à la fac et gardent leur foi intacte, non ? Par ailleurs, il est possible que certains membres du corps professoral soient eux-mêmes des chrétiens convaincus, n'est-ce pas ?

C'est vrai ! Dans un sens, la réponse à toutes ces questions est oui. Je ne voudrais pas que tu entames tes études avec une vision excessivement pessimiste de la situation, convaincue que tout le monde te veut du mal et paralysée par un complexe de martyr. Notre imagination féconde peut parfois nous convaincre d'une « réalité » qui est, en fait, très éloignée de la réalité.

Prenons donc garde à ne pas voir le mal partout. Tes enseignants non chrétiens ne sont pas des Dark Vador, et tes camarades ne sont pas des membres de l'Inquisition cherchant désespérément à persécuter les protestants évangéliques.

Prenons également garde à ne pas commettre l'erreur inverse. Si la méfiance démesurée est nocive, un excès de confiance naïve l'est également. Certains jeunes chrétiens arrivent à l'université en étant convaincus que rien n'ébranlera leur foi, qu'ils sont assez matures, assez sages et assez intelligents sur le plan théologique pour affronter n'importe quelle situation. Ils s'imaginent n'avoir absolument rien à craindre ; après tout, ce sont les autres qui abandonnent la foi.

C'est exactement le genre de raisonnement qu'il te faut éviter, Emma, parce qu'il sous-estime les obstacles bien réels de l'environnement universitaire et surestime notre propre force et nos propres capacités. Ne sous-estime pas les obstacles. Des objections sérieuses à ta foi t'attendent : des arguments que tu n'as jamais entendus, des faits que tu ignores, des questions sur lesquelles tu ne t'es jamais penchée. De plus, ces objections seront formulées par des professeurs brillants, éloquentes, convaincants et éminemment sympathiques. De plus, tu entendras ces objections à maintes et maintes reprises (jusqu'à ce qu'elles te ressortent par les oreilles !) de la bouche d'autres étudiants. Si tu restes sur tes positions, tu prends le risque d'être perçue comme étant étroite d'esprit, intolérante, arrogante et même haineuse.

Es-tu prête pour tout cela ? Je crois que la vaste majorité des jeunes de dix-huit ans ne le sont pas. Et bien que tu sois mature, Emma, tu dois toi aussi reconnaître tes propres faiblesses et vulnérabilités. En principe, chacun d'entre nous est susceptible d'abandonner la foi ; c'est la raison pour laquelle la Bible nous exhorte régulièrement à persévérer jusqu'à la fin. Nous devons continuer notre course sans abandonner.

Lorsque tu étais bien plus jeune, je vous lisais Le Seigneur des anneaux à toi, John et Kate. Je vous revois, assis côte à côte, suspendus à mes lèvres. Tu te souviens peut-être que dans La Communauté de l'anneau, Frodon était un jeune hobbit toujours impatient d'embarquer dans la prochaine aventure avec son oncle Bilbon. Mais Frodon se souvenait du conseil avisé que lui avait donné Bilbon au sujet de ces aventures. Oui, on y découvre des montagnes magnifiques et des trésors insoupçonnés. Mais on y rencontre aussi des dangers bien réels et des ennemis redoutables : « C'était une affaire dangereuse de passer ta porte, Frodon [...]. Tu vas sur la route et, si tu ne retiens pas tes pieds, Dieu sait jusqu'où tu pourrais être emporté<sup>1</sup>. »

Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que les chrétiens, lorsqu'ils quittent le cocon familial pour l'université, doivent prendre conscience que cela peut être « une affaire dangereuse ». Ne prends pas ta santé spirituelle à la légère une fois sur place ; il te faut sérieusement considérer les défis potentiels qui t'y attendent sans toutefois céder à la panique et l'inquiétude. L'appel, autrement dit, est le suivant : « Veille » (1 Co 16.13).

## **BIEN SÛR QUE TU N'AS PAS TOUTES LES RÉPONSES !**

Quand tu entreras dans l'arène intellectuelle de l'UNC, il ne te faudra pas bien longtemps pour constater que tu ne connais pas la réponse à bien des questions. Il s'agira peut-être de questions sur Dieu (Si Dieu est bon, pourquoi existe-t-il tant de mal dans le monde ?), sur la Bible (Comment peux-tu croire qu'elle est inspirée de Dieu si les Évangiles contiennent des contradictions ?), et même sur la science (La génétique n'a-t-elle pas prouvé que la race humaine n'est pas issue de deux personnes seulement ?).

Quelle que soit la question, le fait de ne pas savoir y répondre peut être très désagréable. Dans une grande université, le dialogue intellectuel est constant et intense, ce qui peut être intimidant. Si lors d'un échange avec ton professeur ou tes camarades, tu te retrouves dans le camp des perdants, tu te sentiras sans doute bête et gênée. Cela pourra même t'inciter à rester à l'écart de futures conversations, voire à douter de tes convictions.

Le simple fait de ne pas avoir de réponse devrait-il produire ce genre de réaction ? Pas du tout. Premièrement, relâche un peu la pression :

la plupart des chrétiens de ton âge ne sont pas équipés pour répondre au déferlement de questions complexes (et agressives) que leur réserve l'université, et il serait déraisonnable de s'attendre à ce qu'ils le soient. Qui, à dix-huit ans, est capable de se mesurer à son professeur dans une joute verbale ? Évidemment que tu n'as pas toutes les réponses ! Qu'est-ce qui te fait croire que tu devrais les avoir, ou même que tu le pourrais ? Ne te mesure pas à un standard irréaliste.

Deuxièmement, le fait de ne pas savoir répondre ne change pas la vérité de ce que tu crois. Tes convictions peuvent être absolument justes même si tu ne parviens pas à les expliquer ou à les défendre. Prenons un exemple : si je te demande si tu crois que des êtres humains ont marché sur la lune en 1969, j'imagine que tu répondras par l'affirmative. Pourtant, si tu parlais à quelqu'un qui contestait que cet événement ait effectivement eu lieu (et ce type de personne est plus répandu que tu l'imagines), quelqu'un qui te faisait part d'une liste d'objections soigneusement élaborée et qui te forçait à défendre ta conviction, tu aurais certainement du mal à lui répondre. Néanmoins, ta difficulté à argumenter ne te ferait pas abandonner ta position pour autant, et ta conviction serait tout de même la bonne.

Il se trouve que ce schéma fonctionne pour la majorité de nos convictions. Nous n'avons pas le temps de mener une *enquête personnelle* sur chacune de nos croyances ; nous faisons donc le choix de nous fier à d'autres autorités. Ainsi, nous pouvons croire que  $E=mc^2$ , que l'empereur Constantin a gagné la bataille du pont Milvius, et que l'un de nos ancêtres lointains vivait en Espagne. Mais peu d'entre nous seraient capables, sans préparation, de défendre ces croyances devant un opposant tenace et résolu à tout contester.

Troisièmement, le simple fait de ne pas savoir répondre n'implique en aucun cas qu'il n'existe pas de réponse. Il s'agit là de deux choses différentes. Si *tu* n'as pas la réponse à une question difficile, cela ne veut pas dire que cette réponse n'existe pas. En effet, la plupart des objections que tu entendras sont loin d'être nouvelles, bien qu'elles soient souvent présentées de manière à faire croire que personne n'y avait pensé auparavant. Quelques recherches te suffiront à constater que les chrétiens luttent avec ces questions (et y proposent des réponses cohérentes) depuis des générations. Certaines de ces objections ont d'ailleurs trouvé

leur réponse dans les tout premiers siècles du mouvement chrétien. De plus, il existe de nombreux spécialistes chrétiens ayant formulé des réponses détaillées à ces questions (même si les professeurs laïques refusent bien souvent de discuter leurs arguments).

Voici le point à retenir : tu ne seras pas en mesure de répondre à chaque objection au christianisme, et ce n'est pas grave ; il faut simplement que tu sois préparée à ne pas savoir répondre. Ce n'est pas une raison de douter de ta foi.

## **CE QUI NE ME TUE PAS ME REND PLUS FORT**

Résister à une opposition féroce contre sa foi est une épreuve difficile, mais il y a un avantage. Comme l'a dit Friedrich Nietzsche, « Ce qui ne me tue pas me rend plus fort ». En d'autres termes, l'opposition peut s'avérer être une bénédiction : comme pour un haltérophile ou un sportif professionnel, la douleur engendrée par la résistance peut augmenter la force et l'endurance.

Souviens-toi de l'époque où tu jouais au football. La fin de l'entraînement était toujours la partie la plus pénible. L'entraîneur vous faisait faire des courses « suicides » – un nombre quasi infini d'aller-retours d'un bout à l'autre du terrain, au pas de course, jusqu'à ce que vos poumons soient en feu et que vous ayez envie de vomir. À première vue, la scène paraissait sadique ; on pouvait avoir l'impression que le but de l'entraîneur était de vous anéantir, puisqu'il vous infligeait de telles souffrances ! Mais en tant que joueuse, tu avais compris l'objectif. Tu savais qu'il te préparait pour la compétition en fin de saison, lorsqu'il te faudrait donner le maximum de toi-même.

Aussi étrange que cela puisse paraître, l'opposition à laquelle tu seras confrontée à l'université peut, de la même façon, être un énorme avantage. Elle peut te permettre de devenir une chrétienne en meilleure santé, prête à servir Dieu d'une manière unique et exceptionnelle, ce qui aurait été impossible dans une existence dénuée d'opposition.

L'opposition te forcera à aiguïser ton raisonnement. Elle te poussera à trouver les réponses aux questions difficiles. Elle t'obligera à devenir une meilleure théologienne. En réalité, nombreux sont les chrétiens qui ne sont jamais contraints d'emprunter un tel chemin ; autant que possible,

ils choisissent de vivre dans une petite bulle chrétienne, entourés d'amis chrétiens, et baignés dans leur sous-culture chrétienne. Tout est paisible et confortable. Mais le confort ne produit jamais de bons soldats, et c'est bien ce que la Bible, par la bouche de l'apôtre Paul, nous appelle à être : « Souffre avec moi, comme un bon *soldat* de Jésus-Christ » (2 Ti 2.3).

C'est aussi ce que m'a révélé ma propre expérience à l'UNC. Comme je te l'ai déjà dit, l'un de mes enseignants en première année était Bart Ehrman. Je l'ignorais à l'époque, mais je suivais un cours de Nouveau Testament avec un professeur qui deviendrait plus tard l'une des voix les plus éminentes et les plus virulentes à l'encontre du christianisme, et qui rédigerait plus de trente ouvrages. Il m'a fait traverser une période difficile durant laquelle toutes mes convictions ont été implacablement attaquées.

Mais Dieu a profité de cette période pour m'affermir. Plutôt que de me pousser à abandonner, l'opposition m'a poussé (par la grâce de Dieu) à persévérer dans la foi avec encore plus de vigueur. J'ai cherché les réponses à mes questions. J'ai épluché les ressources qui pouvaient m'aider à contrecarrer les affirmations d'Ehrman. J'ai lu tout ce que je pouvais me procurer concernant les origines du Nouveau Testament. D'une certaine façon, c'était un moyen pour moi de survivre ; je n'avais pas envie de finir comme tant d'autres croyants qui avaient abandonné leur foi.

Que cette situation puisse te pousser dans la même direction, Emma ; que toutes ces questions te motivent à aller chercher les réponses. Lis, étudie, plonge dans les profondeurs de ta foi. Et voici quelle sera ta récompense : non seulement cela bénira ton âme, mais cela bénira aussi un nombre incalculable de personnes que tu pourras toi-même guider dans des réflexions intellectuelles exigeantes. Tu peux devenir une ressource précieuse pour ceux qui t'entourent.

Les croyants des premières générations de l'Église avaient aussi appris cette leçon. Au II<sup>e</sup> siècle en particulier, les chrétiens ont été confrontés à un déferlement d'attaques sans précédent. Certaines de ces attaques provenaient des élites intellectuelles du monde gréco-romain qui s'acharnaient à couvrir de mépris et de ridicule ce mouvement chrétien naissant. D'après elles, le christianisme laissait à désirer sur le plan intellectuel et philosophique ; il n'attirait d'ailleurs



que les incultes et les crédibles (surtout les femmes et les enfants, comme elles aimaient à le faire remarquer).

Mais les attaques ne venaient pas que de l'extérieur. De nombreux groupes hérétiques ont vu le jour. Ils disputaient certaines doctrines fondamentales du christianisme et amassaient un nombre impressionnant de disciples. Le gnosticisme, notamment, constituait une grave menace. Ses adhérents soutenaient en effet que le monde physique avait été créé par un faux dieu et que l'incarnation de Jésus était par conséquent impossible. Ils croyaient également que le « salut » était le fruit non pas de l'œuvre de Christ à la croix, mais d'une connaissance spéciale que seuls certains individus avaient le privilège de recevoir.

Ces attaques internes et externes ont entraîné une crise au sein du mouvement chrétien en pleine expansion. Comment les croyants ont-ils réagi ? L'Église naissante a-t-elle survécu ? Là encore, nous voyons que Dieu se sert des attaques et de l'opposition à de bonnes fins. L'Église primitive a non seulement survécu, mais elle s'est développée. Comment ? En s'engageant résolument à répondre à ces questions théologiques et intellectuelles difficiles. Les premiers responsables chrétiens ont appris à exprimer leur foi de façon plus efficace et plus claire, c'est-à-dire d'une manière qui les démarquerait des divers groupes hérétiques environnants, et qui réfuterait leur position.

En résumé, cette opposition a fait des premiers chrétiens de meilleurs théologiens, de meilleurs défenseurs de la foi et de meilleurs évangélistes. C'est dans le symbole de Nicée que cette réflexion et cette nuance théologiques trouvent leur apogée. Dans ce magnifique document datant de 325 apr. J.-C., l'Église exprime son engagement envers Christ, à la fois Dieu et homme en une seule personne, se levant ainsi courageusement pour s'objecter aux positions contraires.

L'opposition à ta foi te changera également d'une autre manière. En plus d'aiguiser ton esprit, elle affinera ton caractère. Elle te forcera à faire confiance au Seigneur d'une manière nouvelle et même radicale ; à te confier en l'Éternel de tout ton cœur, et à ne pas t'appuyer sur ta propre sagesse. Elle te donnera un tempérament patient et t'aidera à garder ton calme dans la tempête et sous la pression. Mais par-dessus tout, elle suscitera en toi de l'amour, de la compassion et de la sympathie pour ceux qui ne connaissent pas Christ.

Voici le point à retenir : ne considère pas l'opposition comme uniquement négative. Considère-la comme une *occasion* de grandir dans ta foi, afin que tu sois mieux équipée pour édifier tes frères et sœurs dans la foi et pour atteindre les non-chrétiens plus efficacement.

## FRÈRES (OU SŒURS !) D'ARMES

Je me souviens parfaitement de la première fois où j'ai visionné *Il faut sauver le soldat Ryan*. La première scène de ce film sur la Seconde Guerre mondiale montre le débarquement des Alliés. La représentation du jour J y est si intense et si déchirante que j'ai dû me retenir de quitter la salle de projection. Je crois que c'était la première fois que j'ai réellement commencé à entrevoir (simplement à entrevoir) l'étendue des horreurs de la guerre. J'avais du mal à regarder ces soldats américains prendre d'assaut les plages normandes, faisant preuve d'un courage inouï, en étant bien conscients qu'ils couraient vers leur mort certaine. Et sur la plage d'Omaha, la plupart d'entre eux ont effectivement perdu la vie. Les Nazis avaient l'avantage ; retranchés sur des positions surélevées, ils forçaient les Américains à s'avancer à découvert sur la plage et à subir une pluie de balles et d'explosions.

Devant un héroïsme aussi extraordinaire, une question surgit d'elle-même : où ces soldats ont-ils trouvé autant de bravoure ? Comment expliquer que l'on puisse être prêt à donner sa vie si courageusement ?

Les réponses à ces questions sont multiples. Mais au fil de l'histoire, une réponse en particulier devient évidente. Après l'invasion sur les plages de Normandie, on suit un groupe de frères d'armes qui entame un périple éprouvant à travers des paysages français dévastés par la guerre. Leur but ? Retrouver un soldat nommé Ryan et le ramener chez lui. Ryan avait déjà perdu ses trois frères ; le gouvernement ne voulait pas que sa mère ait à enterrer son quatrième et dernier fils.

Lorsqu'ils retrouvent enfin le soldat Ryan, on apprend qu'il n'a aucune envie de partir. Et voici pourquoi : « Dites-lui [à ma mère] que lorsque vous m'avez retrouvé, j'étais avec les seuls frères qu'il me reste, et qu'il n'était pas question que je les abandonne. Je pense qu'elle comprendra. »

Comment ces soldats pouvaient-ils faire preuve d'une bravoure inimaginable ? *Ils n'étaient pas seuls*. Pour le soldat Ryan, ce sont la camaraderie, la fraternité et l'amitié, toutes rassemblées autour d'un

objectif commun, qui ont fait qu'il était prêt à perdre sa vie. Il en va de même pour les innombrables soldats tombés sur la plage d'Omaha : ensemble, ils étaient capables d'accomplir des choses qu'ils n'auraient jamais pu (et jamais voulu) accomplir seuls. Ils étaient frères d'armes.

C'est vrai également de la vie chrétienne, Emma. Tu ne t'apprêtes pas à débarquer sur les plages de Normandie, bien sûr ; mais la vie chrétienne est une bataille, et tu es l'un des soldats. L'environnement universitaire s'apparente parfois à une zone de combat où les tirs ennemis sont omniprésents. Comment y survivre ? En étant accompagnée. Il te faut trouver ces frères et sœurs d'armes qui marcheront à tes côtés.

Tout d'abord, et c'est le point le plus important, cela signifie que tu dois fréquenter une bonne Église locale : une Église où tu peux être membre, t'impliquer, et être façonnée par la prédication et l'enseignement de la Parole de Dieu. Assure-toi que ton Église croit au message de l'Évangile (nous sommes sauvés par la grâce seule à travers la seule foi en Christ) et à l'inspiration et l'autorité des Écritures.

Trouve aussi un bon ministère pour les étudiants dans lequel tu pourras t'engager ; il ne remplacera pas l'Église locale, mais il constituera un élément vital de ta vie et de ta communion fraternelle sur le campus. C'est là que tu rencontreras d'autres croyants qui pourront t'accompagner dans les hauts et les bas de la vie universitaire. Leurs encouragements t'aideront à persévérer sur le chemin de la foi, surtout quand tu traverseras des temps difficiles. Comme l'explique l'épître aux Hébreux,

Veillons les uns sur les autres pour nous encourager mutuellement à l'amour et à la pratique du bien. Ne prenons pas, comme certains, l'habitude de délaissé nos réunions. Au contraire, encourageons-nous mutuellement, et cela d'autant plus que vous voyez se rapprocher le jour du Seigneur (Hé 10.24,25, BDS).

La cerise sur le gâteau, c'est que plusieurs de ces frères et sœurs d'armes de la fac deviendront des amis que tu garderas pour le reste de ta vie. Certains des liens les plus indestructibles se forment sur le champ de bataille ; qui sait s'ils ne seront pas pour toi une bénédiction, non pas uniquement pour les quatre prochaines années, mais peut-être pour les quarante années à venir !

Emma, nous sommes tellement enthousiastes que tu entres à l'université. Oui, c'est une période où une joyeuse anticipation et les craintes s'entremêlent. Mais je sais que tu es prête. Tu es sur tes gardes ; comme Bilbon, tu as conscience que cette aventure universitaire est « une affaire dangereuse ». Tu ne sais pas répondre à une objection à ta foi ? Ne cède pas à la panique. Même si tu ne la connais pas encore, la réponse existe bel et bien. Et surtout, ne t'éloigne pas de tes frères et sœurs d'armes, ces amis qui t'encourageront à l'amour et à la pratique du bien.

Notre prière, c'est que tu restes fidèle non seulement à l'université, mais pour le reste de ta vie, afin de pouvoir dire avec Paul : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi » (2 Ti 4.7).

Avec tout mon amour,

Papa

## CHAPITRE 2

# MES PROFESSEURS SONT VRAIMENT INTELLIGENTS – N'EST-IL PAS PLUS PLAUSIBLE QU'ILS AIENT RAISON ET QUE J'AIE TORT ?

*[Ce] que vous voyez et entendez dépend non seulement de l'endroit où vous êtes, mais du genre de personne que vous êtes.*

– C. S. LEWIS, LE NEVEU DU MAGICIEN

Ma très chère Emma,

J'imagine que tu te sens très seule, au moment où j'écris ces lignes. Étrange, n'est-ce pas ? Tu habites un immense campus, tu es entourée de presque vingt mille étudiants, et il est pourtant si facile de se sentir isolée. C'est peut-être le cas sur le plan social, mais aussi (et surtout) sur le plan intellectuel et théologique. Tes croyances au sujet de Dieu, Jésus,

la Bible ou le salut font de toi un être plutôt rare. Bien sûr, il y a d'autres chrétiens comme toi sur le campus, mais ton groupe ne représente qu'une infime fraction de la population étudiante.

Je sais que tu luttas avec ce sentiment d'isolement, et le fait que tu restes ferme dans tes convictions me remplit de fierté. Au fil du temps néanmoins, la solitude intellectuelle deviendra pesante. Tes camarades te trouveront bizarre, tes colocataires se demanderont pourquoi tu fais preuve d'autant d'intolérance, et tes professeurs verront en toi une personne à déprogrammer pour la débarrasser de son éducation religieuse. Ce n'est pas simple de se sentir différent des autres.

Plus fondamentalement, ce sentiment donnera naissance à des questions profondes et essentielles : si le christianisme est la vérité, pourquoi est-ce que si peu de personnes y croient ? Pourquoi ai-je l'impression que les gens les plus intelligents sont précisément ceux qui n'y adhèrent pas ? Si le christianisme était *vraiment* la vérité, s'il offrait *vraiment* la meilleure interprétation du monde, la majorité des gens l'accepterait, non ?

Ces questions prendront encore une tout autre tournure lorsque tu te les poseras à propos de tes professeurs. Ils ont été formés dans les meilleures universités de recherche du monde. Ils sont intelligents, perspicaces, remplis de connaissance. Et toi ? Tu n'es qu'une jeune femme de dix-neuf ans en première année, sans diplôme supérieur, sans titre honorifique, sans qualifications. Ils emploient des termes dont tu ne soupçonnerais même pas l'existence. Quelle est la probabilité que tu aies raison et que ces éminents professeurs – la *quasi-totalité* d'entre eux – aient tort ? Tu te dis sûrement qu'elle est bien faible.

Ces questions te rongeront peu à peu de l'intérieur et te feront douter de tes convictions. Il est donc indispensable d'avoir une réponse et de comprendre pourquoi le paysage intellectuel est tel qu'il est. Voici quelques réalités à garder en tête.

## **LES FAITS ET RIEN QUE LES FAITS**

On a tendance à s'imaginer que pour découvrir la vérité, il nous faut simplement rassembler tous les faits, et qu'après en avoir réunis suffisamment, on pourra connaître certaines choses sur notre monde. Cela inclut les connaissances relativement ordinaires (Qui a inventé

l'égrenouse de coton ? Comment un avion réussit-il à voler ?), mais aussi d'autres qui sont plus existentielles (Quelles sont les origines de l'univers ? Dieu existe-t-il ?). Tout cela est très « scientifique » : pour découvrir la vérité, il suffit d'enfiler sa blouse blanche et de recueillir des informations.

Avec cette approche, la vérité devient très « démocratique ». Puisque l'on n'a besoin de rien d'autre que de faits, on tend à croire que n'importe qui peut accéder à la vérité. Et plus on a rassemblé de faits, plus on a de chances d'avoir raison, n'est-ce pas ?

Le seul problème de cette approche, c'est que la science ne fonctionne absolument pas ainsi. En 1962, le philosophe américain Thomas Kuhn a écrit un livre avant-gardiste intitulé *La structure des révolutions scientifiques* dans lequel il soutient que la science ne fonctionne pas sur ce modèle linéaire – qu'il ne suffit pas de se concentrer sur « les faits et rien que les faits ». Ces derniers, au contraire, sont recueillis, triés et interprétés à la lumière de notre vision du monde préexistante ; c'est ce que Kuhn appelle un « paradigme ». Et cette vision du monde n'est pas tant établie par des faits, car une personne contrôle ce qui est accepté comme faits en premier lieu.

Les idées de Kuhn ont été affinées et contestées au fil du temps, mais le point principal de ses réflexions perdure, et il est d'une simplicité remarquable : *les êtres humains ne sont pas neutres, y compris les professeurs*. Nous possédons tous une vision du monde, un paradigme, qui façonne tout ce que nous voyons. Cette vision du monde inclut nos certitudes les plus fondamentales : les origines de l'univers, notre place dans le monde, le sens de la vie, la signification du « bien » et du « mal », l'existence de Dieu (ou de dieux), ce qui se passe après la mort, etc. Bien que nous ayons tous une vision du monde, certaines personnes n'ont jamais réellement pris le temps de réfléchir à la leur. Elle est là, en arrière-plan ; elle conditionne et contrôle leur quête de savoir.

Avoir une vision du monde, c'est un peu comme porter des lunettes aux verres colorés<sup>1</sup>. T'est-il déjà arrivé de porter des lunettes aux verres jaunes et d'oublier qu'elles étaient sur ton nez ? Ces verres colorés affectent tout ce que tu vois sans même que tu t'en rendes compte. Le vert, le rouge et l'orange (sans parler du jaune) sont déformés par les

verres. De fait, une vision du monde n'est pas tant une chose que tu regardes qu'une chose à *travers laquelle* tu regardes<sup>2</sup>.

## ON VOIT CE QU'ON VEUT VOIR

Que se passe-t-il lorsque notre vision du monde est contraire à la réalité des choses – lorsqu'on regarde le monde à travers les *mauvais* verres ? La réponse est simple : notre compréhension et notre interprétation des données sont faussées. Et c'est le cas indépendamment de notre quotient intellectuel ou du nombre de diplômes placardés sur notre mur.

Le moment n'est pas encore venu d'établir les raisons pour lesquelles le christianisme est la vision la plus adéquate du monde ; nous le ferons au cours de ce livre et c'est, dans un sens, la finalité de toutes les lettres qui te sont adressées. Pour le moment, je veux simplement que tu comprennes pourquoi tant de tes professeurs et camarades rejettent le christianisme.

Réfléchis-y un instant : si ta vision du monde affirme que les miracles sont impossibles, il est peu probable que les preuves en faveur de la résurrection te semblent convaincantes (même si elles sont incontestables !). Si tu crois que les êtres humains naissent fondamentalement bons, tu ne seras probablement pas d'avis que toute l'humanité, toi y compris, a péché et a besoin d'un Sauveur. Et si tu crois que Dieu n'existe pas, il est peu probable que tu adhères à un code moral que nous serions tous dans l'obligation de suivre.

C. S. Lewis illustre remarquablement cette réalité dans son livre *Le neveu du magicien* (premier tome de sa célèbre œuvre *Le Monde de Narnia*). Narnia est un monde rempli de magie où les animaux peuvent parler et même chanter. Pourtant, tous ne sont pas en mesure de les entendre. L'oncle Andrew en est incapable ; lorsque les animaux lui parlent, il n'entend que des grognements et des rugissements d'animaux. Des bruits, pas de mots. Pourquoi ? Parce qu'il est fermé à l'idée qu'un monde magique puisse exister. Il part du principe (dans sa vision du monde) que les animaux ne sont que des créatures muettes.

Ainsi, lorsqu'Aslan chante, l'oncle Andrew réussit à rationaliser l'expérience : « Il ne peut pas chanter, avait-il pensé, ça doit être moi qui me fais des illusions. Je me suis laissé impressionner. A-t-on jamais entendu parler d'un lion qui chante<sup>3</sup> ? » C. S. Lewis, en tant que narrateur,



décrit la situation avec une saisissante perspicacité : « *[Ce]* que vous voyez et entendez dépend non seulement de l'endroit où vous êtes, mais du genre de personne que vous êtes<sup>4</sup>. »

En d'autres termes, les croyances que l'on accepte sont celles qui se conforment *aux croyances antérieures et plus fondamentales* de notre vision du monde.

Laisse-moi te donner un exemple de la manière dont nos croyances antérieures affectent notre interprétation des preuves qui nous sont présentées. C'est une histoire incroyable qui date de ton enfance. Lorsque tu avais huit ans environ, toute la famille s'est rendue chez mes parents pour le réveillon de Noël. Nous avions prévu, le 24 au soir, d'assister au culte de l'Église de mon enfance, celle où j'avais grandi. Mes parents devaient aider à la mise en place et sont donc partis avant nous. Nous devons les rejoindre à l'église un peu plus tard.

Quelques heures après, nous sommes donc montés dans la voiture pour faire le trajet jusqu'à l'église. Une fois arrivés, nous nous sommes garés, puis ta maman et moi nous sommes dépêchés de vous faire rentrer dans la salle pour ne rien manquer du culte de Noël. Oncle Scott, tante Jennifer et leurs quatre enfants nous attendaient déjà à l'intérieur. Nous étions nombreux et craignons de ne pas trouver une place pour tout le monde.

En arrivant dans le hall d'entrée, j'ai remarqué que les gens de mon Église y avaient installé une fontaine assez ornementée (dans laquelle tes cousins ont d'ailleurs jeté leurs jouets !). La présence d'une telle fontaine m'a quelque peu étonné, mais j'ai continué mon chemin vers la salle de culte pour chercher mes parents. Ils étaient introuvables. Je me suis dit qu'ils devaient sûrement être en train de discuter avec des amis, bien que ceux-ci soient également introuvables. Nous avons réussi à trouver assez de places pour notre petit groupe, et le culte a commencé par une procession formelle dans l'allée centrale – procession composée de gens vêtus d'une robe blanche brandissant de l'encens. Cela m'a semblé étrange, mais j'ai simplement pensé que mon Église était devenue plus formelle au fil des années.

Et puis mon regard s'est arrêté sur un détail. Derrière le pupitre, sur le mur arrière du sanctuaire, il y avait une croix. Mais pas simplement une croix : un *crucifix* – avec une représentation du corps de Jésus dessus.

J'ai tourné la tête vers mon frère, ses yeux ont rencontré les miens, et nous avons compris la même chose au même moment : nous nous étions trompés d'église ! Nous avons appris un peu plus tard que dans les années qui avaient suivi nos départs respectifs du cocon familial, une église catholique avait été construite juste à côté de l'église de notre enfance, et que son architecture était assez ressemblante. Et cette nuit-là, induits en erreur à cause de l'obscurité et du brouillard, nous nous étions garés dans le mauvais stationnement.

Voici ce que je veux que tu retiennes de cette anecdote : une myriade de « faits » aurait dû me convaincre que j'étais au mauvais endroit : l'eau bénite dans le hall d'entrée, des parents introuvables, aucun ami ni aucune connaissance à l'horizon, des robes et de l'encens, et même un crucifix sur le mur. Cependant, je me suis contenté de balayer (et de réinterpréter) chacune de ces preuves à la lumière de ma conviction antérieure selon laquelle je me trouvais dans la bonne église. Les paradigmes peuvent être aussi puissants que cela – si puissants, en réalité, que je ne me suis même pas rendu compte que je n'étais pas dans l'église de mon enfance.

Inutile de préciser qu'aussitôt après avoir constaté mon erreur, je vous ai attrapé tous les trois et vous ai sortis de là le plus vite possible. Il ne restait plus qu'à espérer que l'Église catholique ne serait pas trop fâchée de retrouver les figurines de tes cousins pataugeant dans l'eau bénite !

La conclusion, c'est que l'on interprète tous les faits sur la base de notre vision du monde. Et si cette dernière est mauvaise, les conclusions que l'on tire sont mauvaises. Parfois, on voit seulement ce qu'on veut voir.

## NÉS AINSI ?

À ce point-ci, je sais qu'une question plus fondamentale te taraude sans doute. Pourquoi tant de gens ont-ils une vision du monde problématique ? Comment expliquer que le paradigme de tant d'hommes et tant de femmes soit hostile au christianisme ?

Il se trouve que le christianisme répond à cette question ; aussi étrange que cela puisse paraître, la Bible enseigne que nous sommes *nés* avec une vision du monde problématique. Évidemment, cela ne veut pas dire que nous venons au monde équipés d'un ensemble de croyances ;

celles-ci se développent au cours de l'existence du moine bouddhiste en Chine, du mystique Nouvel Âge en Roumanie, ou du musulman pieux au Moyen-Orient. Cependant, nous naissons tous avec une prédisposition à nous opposer au seul vrai Dieu. À cause du péché d'Adam, l'humanité tout entière naît avec un cœur obscurci et corrompu – et cette réalité façonne notre système de croyances.

En dehors de l'aide du Saint-Esprit, *nous sommes programmés pour rejeter le christianisme*. Paul le déclare sans ambiguïté dans sa première épître aux Corinthiens : « L'homme naturel n'accepte pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu, car c'est une folie pour lui ; il est même incapable de le comprendre » (1 Co 2.14, S21). Non seulement les non-chrétiens ne comprennent pas le christianisme, mais ils sont surtout *incapables* de le comprendre. Le christianisme est une folie pour eux.

Tu remarqueras que la situation de l'Église de Corinthe, à laquelle la lettre de Paul est adressée, ne diffère pas fondamentalement de la tienne à l'université. Corinthe était devenu le centre de la pensée intellectuelle. Située non loin d'Athènes, la ville tirait sa fierté des philosophes sophistiqués qui l'habitaient et qui passaient leur temps à analyser les dernières tendances en matière de mouvements intellectuels. C'était un terrain propice aux idées et aux débats, similaire en bien des points à l'université moderne.

En d'autres termes, les chrétiens de Corinthe se sentaient probablement seuls eux aussi. Comme toi, ils se demandaient sans doute pourquoi les personnes les plus intelligentes de leur entourage rejetaient le christianisme. Peut-être qu'ils se posaient les mêmes questions que toi : « N'est-il pas plus plausible que tous ces philosophes émérites aient raison et que nous, les chrétiens, ayons tort ? »

Mais Paul l'affirme sans détour : l'intelligence n'a rien à voir dans tout cela. L'individu le plus brillant sera incapable de voir la vérité, à moins que le Saint-Esprit lui ouvre les yeux. Par conséquent, le vaste rejet du christianisme par les élites intellectuelles *ne remet absolument pas en cause la véracité du christianisme*.

Une fois que tu auras saisi que le Saint-Esprit est indispensable pour comprendre le christianisme, deux implications t'apparaîtront comme inéluctables : tout d'abord, tu te rendras compte que le simple fait d'énoncer plus de faits ne résoudra pas tes désaccords avec tes

amis non chrétiens. Peu importe le nombre d'arguments solides que tu leur proposeras, ils réinterpréteront toujours les preuves à la lumière de leur vision du monde. Ce dont ils ont besoin, en réalité, c'est d'une *conversion* – que seul le Saint-Esprit est en mesure d'opérer.

Toute discussion pour convaincre des non-croyants est-elle donc vaine ? Non, nous devrions absolument leur présenter les preuves et arguments les plus probants. Mais nous devrions revoir nos attentes, et surtout prier pour nos amis non croyants.

La seconde implication, c'est que tu comprendras pourquoi *tu* es chrétienne. L'apôtre Paul désire que les Corinthiens saisissent bien ce point : s'ils sont chrétiens, ce n'est pas parce qu'ils sont plus intelligents que les autres. Au contraire, Paul leur rappelle qu'« on ne trouve parmi [eux] que peu de sages selon les critères humains » (1 Co 1.26, BDS). Autrement dit, ils sont chrétiens uniquement parce que Dieu a répandu sa *grâce* sur eux.

Il en va de même pour toi, Emma. Tu es une jeune fille très intelligente, mais ce n'est pas ce qui fait de toi une chrétienne. Ce n'est jamais la raison de notre foi. Tu es chrétienne seulement parce que Dieu a voulu, dans sa grâce et par le Saint-Esprit, ouvrir tes yeux afin que tu comprennes sa Parole et le monde qu'il a créé. Cette réalité devrait produire davantage d'humilité et de reconnaissance en nous.

## NOUS NE SOMMES PAS SEULS

Un manque de recul peut parfois nous faire sentir intellectuellement isolés. Comme nos yeux sont fixés sur les circonstances qui nous entourent et que nous vivons dans un monde laïque et postérieur à l'époque des Lumières, on a tendance à oublier que les choses n'ont pas toujours été telles qu'elles le sont aujourd'hui, et qu'elles ne sont pas identiques partout sur terre.

Il faut notamment se souvenir que le christianisme est la plus grande religion au monde et qu'il compte des milliards d'adeptes. Tous ceux qui s'identifient comme chrétiens croient-ils aux doctrines centrales de la foi qu'ils professent ? Non, mais un nombre incalculable d'entre eux y croient. Si nous prenons un peu de recul pour avoir une vision globale, par conséquent, nous nous rendons compte que nous sommes loin d'être seuls ; rien qu'aux États-Unis, près de 41 %

des Américains se considèrent chrétiens évangéliques ou « nés de nouveau »<sup>5</sup>. À titre de comparaison, l'athéisme ne réunit que 3 %<sup>6</sup>.

En bref, il te suffit de sortir du campus pour voir que la situation à l'extérieur de l'université est bien différente.

Les sceptiques tenteront de s'en sortir en déclarant que la majorité de ceux qui prétendent être chrétiens ne sont guère plus que des paysans incultes (particulièrement en Amérique du Sud et en Afrique), et qu'ils ne comptent donc pas vraiment. Une telle opinion, en plus d'être condescendante, oublie le nombre impressionnant d'intellectuels émérites qui ont adhéré au christianisme depuis des siècles et des siècles. Parmi eux, on peut citer des scientifiques renommés tels que Johannes Kepler, Blaise Pascal et Robert Boyle, ainsi que des érudits plus proches de nous, comme C. S. Lewis, Alvin Plantinga et N. T. Wright. Il nous faut également mentionner les grands penseurs de l'Église primitive qu'étaient Ambrose, Augustin et Jérôme. Ils étaient des intellectuels très en vue à leur époque.

Tu te poses peut-être la question suivante : s'il existe autant de grands penseurs chrétiens dans le monde, pourquoi y en a-t-il aussi peu qui enseignent dans des endroits comme l'UNC ? Cela nous ramène au sujet des visions du monde. Si un système universitaire est dominé par des personnes avec une vision du monde non chrétienne, celles-ci auront tendance à embaucher des individus qui partagent leur vision du monde. Ce que l'on peut affirmer avec certitude, en tout cas, c'est qu'elles auront tendance à ne pas embaucher des individus dont la vision du monde leur paraît intellectuellement défectueuse, voire outrageante (et tel est l'avis de beaucoup de non-croyants sur la religion chrétienne). Comme l'observent Greg Lukianoff et Jonathan Haidt dans leur livre *The Coddling of the American Mind* (L'intelligence américaine dorlotée), l'absence d'une « diversité de points de vue » au sein des universités modernes crée une culture « vulnérable à la pensée et l'orthodoxie uniques »<sup>7</sup>.

Les préjugés à l'encontre des érudits chrétiens sont d'ailleurs présents bien avant le premier entretien d'embauche : ils apparaissent dès le processus d'admission pour un doctorat. Dans le cadre d'études religieuses ou bibliques par exemple, les candidats aux convictions évangéliques doivent mener une bataille ardue pour se

faire accepter même lorsqu'ils possèdent d'excellents diplômes et titres académiques. Bien des évangéliques sont triés et éliminés dès le début du processus ; ainsi de nombreux érudits évangéliques, au lieu d'enseigner dans des universités comme l'UNC, se retrouvent dans des institutions évangéliques qui ne considèrent pas leurs croyances comme un problème.

Méfie-toi donc des professeurs de religion qui défendent leur position en déclarant à tout-va que « tous les spécialistes sont d'accord » ou que leur opinion constitue « la norme » parmi les érudits bibliques. Cela signifie, en réalité, que leur opinion est la norme parmi tous les érudits avec lesquels ils sont en accord (ce qui, tu le concèderas, n'est pas un argument particulièrement convaincant).

De telles affirmations passent sous silence l'opinion contraire de milliers d'intellectuels évangéliques à travers le monde. Sache notamment que les dix plus grands séminaires aux États-Unis sont tous évangéliques. Ils représentent des milliers d'étudiants et des centaines de professeurs. Si tous les érudits sont du même avis que ton professeur de religion, à qui donc enseignent ces professeurs au sein des dix plus grands séminaires ? Il est trop facile pour un professeur de décréter que son opinion constitue la norme si c'est lui qui définit cette norme.

Rappelle-toi donc que tu n'es pas seule. Un nombre incalculable de personnes (dans le passé et dans le présent) ont les mêmes convictions que toi aujourd'hui.



Emma, j'espère que les rappels de cette lettre t'ont encouragée. Oui, on peut avoir l'impression parfois d'être le seul chrétien au monde, et cet isolement intellectuel peut nous pousser à croire que les autres doivent avoir raison – nos professeurs en particulier. Mais la vérité n'est pas déterminée par la majorité des voix. Pour comprendre le monde, on doit l'observer à travers les verres de lunettes que Dieu nous donne, et cela ne peut se produire qu'avec l'aide du Saint-Esprit.

Tu n'es pas seule. Souviens-toi des paroles du livre de Josué :  
« Prends courage et tiens bon, ne crains rien et ne te laisse pas effrayer, car moi, l'Éternel ton Dieu, je serai avec toi pour tout ce que tu entreprendras » (Jos 1.9, *BDS*).

Avec tout mon amour,

Papa